

Biographie

Née le 11 août [1915](#) à Castelnau-Montratier (Lot) et issue d'une famille d'enseignants, Simone Selves débute sa vie professionnelle comme institutrice dans le village de [Calvignac](#) dans le département du [Lot](#). En [1937](#), elle s'inscrit à la faculté de lettres de [Toulouse](#), mais la guerre et les difficultés de transports l'obligent à interrompre ses études en [1941-1942](#).

Résistance

Faisant, parallèlement, un stage sur l'enfance délinquante et déficiente, elle revient à Toulouse à l'automne 1942 . Au matin du 11 novembre, elle constate que l'armée allemande cernent la place du [Capitole](#), des chars arborant les drapeaux à croix gammées défilant rue Alsace-Lorraine. L'occupation de la zone sud qui vient de débiter conduit Simone Selves à s'engager dans la lutte clandestine contre l'envahisseur nazi.

Évoluant dans les milieux de la [Résistance](#) (issue de la gauche communiste), elle se voit confier certaines missions importantes. De retour dans le Lot, elle est y chargée en [1943](#), puis en [1944](#) de venir en aide aux très nombreuses familles de fusillés et de déportés.

Elle est ensuite nommée responsable départemental du COSOR (Comité des Œuvres Sociales de la Résistance) qui a, à sa tête, Agnès Bidault (assistante sociale à la Préfecture de Bouches-du-Rhône, soeur de [Georges Bidault](#). Voir "Chrétiens et Juifs sous Vichy" de Limore Yagil, Cerf Histoire et "Pierre Chaillet" de Renée Bédarida, Fayard) et le Père [Pierre Chaillet](#) Elle prend part aux débuts d'organisation politique du département du Lot ainsi qu'à la naissance du Comité départemental de la libération du Lot qui deviendra plus tard le Conseil général. Sa carte officielle, porte le n°2; elle est datée du 4/9/1944.

Avec Jean Lurçat

La paix revenue, Simone Selves participe à l'aide au rapatriement des prisonniers et déportés. Elle part ensuite pour l'[Allemagne](#) où elle est chargée de la rédaction d'un bulletin d'informations sur l'administration des Länder.

De retour en France, elle est d'abord nommée au Cabinet d'[André Marie](#), Ministre de l'éducation nationale, puis est détachée au Ministère de la Santé et affectée à l'[Institut national des jeunes aveugles](#). Responsable des études, elle vérifie que les études des jeunes pensionnaires suivent un programme identique à celui que dispense l'Education nationale.

C'est à ce moment-là qu'elle retrouve [Jean Lurçat](#), - proche du Parti Communiste et actif dans la Résistance- qu'elle a rencontré dans les maquis du Lot, lorsque Lurçat était chargé de la presse clandestine. Elle l'épouse le 11 août [1956](#). Jusqu'en 1960, elle reste à l'Institut des jeunes aveugles passionnée par le travail et le rôle qu'elle joue auprès des enfants.

Parallèlement à son activité professionnelle, elle contribue dès cette période à libérer Jean Lurçat de la partie administrative de son travail. Ayant quitté l'Institut des jeunes aveugles, elle se consacre à plein temps aux activités de son époux afin que celui-ci, dégagé des soucis matériels puisse poursuivre son travail de création.

Donations et expositions

Après le décès de Jean Lurçat, survenu le 6 janvier [1966](#), Simone Lurçat n'a eu de cesse par son travail quotidien de protéger la mémoire et l'œuvre de l'artiste. Elle organise et soutient de nombreuses expositions consacrées à l'artiste tant en France et qu'à l'étranger.

En [1981](#) est inauguré, à [Aubusson](#), le Centre culturel et artistique Jean Lurçat.

En [1986](#), Simone Lurçat fait donation au département du Lot du château de Saint-Laurent, ancienne demeure et atelier de l'artiste, situé sur la commune de [Saint-Laurent-les-Tours](#) et ouvert au public depuis [1988](#).

La même année, suite à une autre importante donation de la part de Simone Lurçat, la ville d'[Angers](#) inaugure le [Musée Jean Lurçat et de la Tapisserie contemporaine](#).

En [2001](#), n'ayant pas eu d'enfant, Simone Lurçat décide de confier, après sa mort, la gestion des œuvres et des archives de son époux conservées, Villa Seurat à [Paris](#), à l'[Académie des Beaux-Arts](#) de l'Institut de France, à charge pour elle de créer la « Fondation Jean et Simone Lurçat » dont la mission sera de protéger et faire rayonner l'œuvre de l'artiste. Cette future fondation, accessible au public et aux chercheurs, abritera aussi un centre de documentation sur la tapisserie de XX^e siècle.

En [2005](#), Simone Lurçat crée un grand prix de bibliophilie, le [Prix Jean Lurçat](#) afin d'encourager la bibliophilie contemporaine.

Elle est décédée à Paris le 23 mars [2009](#) à l'âge de 93 ans.